

Haddad, Galit. 2012. *1914-1919. Ceux qui protestaient*
(Paris : Les Belles Lettres)

Ruth Amossy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1413>

DOI : 10.4000/aad.1413

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Ruth Amossy, « Haddad, Galit. 2012. *1914-1919. Ceux qui protestaient* (Paris : Les Belles Lettres) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1413>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Haddad, Galit. 2012. *1914-1919. Ceux qui protestaient* (Paris : Les Belles Lettres)

Ruth Amossy

RÉFÉRENCE

Haddad, Galit. 2012. *1914-1919. Ceux qui protestaient* (Paris : Les Belles Lettres), 436 pages, ISBN 978-2-251-44439-0

- 1 Avec *1914-1919. Ceux qui protestaient* (2012), Galit Haddad nous offre une somme impressionnante sur un sujet qui ne peut manquer de susciter l'intérêt général : la question de la protestation contre la guerre pendant la (Grande) guerre. Sans doute est-ce avant tout un livre d'historienne, foisonnant de détails sur la guerre de 1914-18, utilisant des procédures d'analyse empruntées aux disciplines historiques, et en partie fondé sur des archives inédites : les rapports du contrôle postal des combattants de la IIe armée. Mais ce travail doit retenir l'attention des analystes du discours et de l'argumentation dans la mesure où il se concentre sur le discours du front et de l'arrière pour en dégager la logique interne et le développement dans la durée. Haddad souligne bien la nécessité d'établir une différence entre acte et discours de protestation : « le premier comprend tout refus actif d'obéissance à l'autorité militaire » (les révoltes individuelles, les mutineries,...), alors que le second « renvoie à une dimension purement discursive » (28) - même si la ligne de partage n'est pas toujours nette dans la mesure où les rébellions actives s'accompagnent souvent d'une parole protestataire. Or, c'est sur la spécificité du discours de protestation que l'auteur dit vouloir concentrer son attention. Même si elle tend à minimiser sa formation d'analyste du discours argumentatif - elle a publié divers articles très intéressants dans ce domaine (Haddad 2002, 2003, 2004) -, elle insiste sur le fait que son analyse se distingue des travaux historiques antérieurs dans la mesure où ceux-ci « ne se consacrent pas assez selon nous aux dimensions argumentatives de leur objet » (51).

Dans les termes de Stéphane Audoin-Rouzeau, éminent spécialiste de la Première guerre mondiale, qui a préfacé l'ouvrage : « C'est précisément à la *manière de dire* et aux argumentaires que s'attache en priorité, et avec une rare finesse, Galit Haddad » (9). Dès lors, l'un des enjeux (non déclarés) du travail est, à nos yeux, théorique : il s'agit de voir comment l'analyse argumentative du discours peut enrichir l'analyse historique, mais aussi comment l'approche historique influe sur celle de l'analyse du discours.

- 2 L'un des intérêts de l'ouvrage est qu'il permet de repenser dans toute sa complexité et ses nuances la notion de « pacifisme » souvent prise en bloc et comprise de façon réductrice. Il s'agit ici de l'examiner telle qu'elle a pu s'exprimer durant une période de guerre, où tous ceux qui critiquaient ou refusaient la guerre étaient marginalisés quand ils n'étaient pas traités de défaitistes et de traîtres à la patrie. Pour ce faire, l'auteure explore deux espaces discursifs distincts, qui doivent néanmoins selon elle être étudiés ensemble : le monde des tranchées et le « front intérieur ». Tous deux imprégnés de la même culture de guerre, ils présentent cependant selon Haddad une différence marquée, celle qui sépare le pacifisme de l'arrière de la protestation combattante. Dans cette perspective, la notion de pacifisme est prise dans le sens d'une contestation « dont le socle est politique ou idéologique » : elle se réfère à une doctrine (en l'occurrence, principalement à l'Internationale). Haddad définit par contraste la protestation – celle des combattants, motivée par leur seule expérience des combats – comme « toute position qui s'élève contre une chose que l'on refuse d'admettre », sans nécessairement se référer à une doctrine (27). Cette distinction, au départ quelque peu rudimentaire, appelle à examiner dans quelles situations de discours, dans quels genres de discours et au gré de quels raisonnements partagés, des civils et des combattants pris dans la tourmente et contraints dans leur liberté d'expression, ont pu faire entendre une voix dissidente pendant la guerre de 14-18.
- 3 L'ordre du livre est strictement chronologique. Il s'agit là d'un choix délibéré, qui permet d'examiner chaque discours protestataire comme le résultat d'une situation singulière qui le détermine dans ses argumentaires et ses modalités discursives. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette approche historique pour l'analyse du discours. Ce sont les circonstances factuelles (ce qui se passe très précisément à ce moment précis de la guerre) et discursives (ce qui se dit et s'écrit au même moment) qui font naître un certain type de parole contestataire. Ce sont elles qui autorisent la construction d'un argumentaire donné et déterminent la façon dont il lui est donné de se déployer à l'intention d'un auditoire daté. Ce n'est donc pas seulement d'année en année, mais aussi d'une phase de la guerre à l'autre, qu'on suit les aléas de l'argumentation contre la guerre dans toutes ses variétés. En particulier, on peut voir comment le discours des lettres de combattants recueillies par le contrôle postal évolue en relation directe avec les opérations militaires et apparaît comme le résultat des circonstances plutôt que de convictions pacifistes. L'une des conclusions importantes de la recherche consiste à montrer que c'est dans les périodes où les soldats perdent confiance en une possibilité de victoire qu'une parole contestataire se fait entendre dans leur correspondance. 1918, par exemple, est marqué par un discours subversif durant la première partie de l'année où la confiance en la victoire disparaît, alors que plus tard, lorsque les alliés ont repris l'avantage et que la victoire a semblé toute proche, le discours patriotique de l'entrée en guerre a resurgi massivement en effaçant toute trace de protestation.

- 4 Si le discours combattant est directement lié aux aléas de la guerre, celui de l'arrière dit « front intérieur », qui s'indexe à une parole doctrinaire, est beaucoup moins tributaire des circonstances. Il n'en varie pas moins selon les périodes, et l'ouvrage suit avec attention toutes ses manifestations au cours des ans en montrant comment il en vient à s'exprimer dans des genres divers et à développer des argumentaires spécifiques. Il faut d'abord distinguer le moment du pacifisme solitaire en une période de patriotisme intransigeant, de la protestation pacifiste collective. En effet, le premier moment d'éveil qui suit la victoire de la Marne ne fait entendre que deux voix dissidentes : celle de l'intellectuel Romain Rolland et celle de l'anarchiste Sébastien Faure. C'est plus tard, avec la « brutalisation » de la guerre en 1915, que surgissent les protestations collectives : celle des femmes, des instituteurs et des ouvriers ; des syndicalistes, des socialistes et des anarchistes. Les situant dans leur contexte précis, l'ouvrage précise les genres auxquels les scripteurs ont recours en notant qu'on trouve là une véritable littérature polémique constituée de tracts, pamphlets, brochures illégales ou circulaires clandestines. On peut seulement regretter que l'auteure ne s'attarde pas un peu plus longuement (comme elle le fait pour les lettres et les rapports du contrôle postal) sur les contraintes et les possibilités de ces différents genres de discours, et se cantonne dans la dimension factuelle (en soi intéressante pour tous les matériaux qu'elle rassemble et présente).
- 5 Au-delà du niveau factuel, cependant, c'est l'analyse des argumentaires qui est la plus intéressante. Ainsi, par exemple, le discours des femmes est examiné dans sa dimension intertextuelle pour montrer dans quelle mesure il reprend uniquement les thèses pacifistes en vigueur ou fait intervenir la dimension du *gender*. Une brochure diffusée en décembre 1915 par le groupe dirigé par Gabrielle Duchêne (et saisie par la police), intitulée *Un devoir urgent pour les femmes*, ne porte ainsi dans son réquisitoire contre la guerre aucune trace de genre sexué. Mais elle offre une représentation particulière de l'homme qui, de héros, devient un être fragile et impuissant qu'il revient désormais - dans une inversion totale des rôles - à la femme de protéger. Si la spécificité des arguments avancés par des groupes particuliers est mise en évidence, une étude dénommée « Le socle de la protestation pacifiste » présente dans leur globalité les argumentaires développés en 1915 par les pacifistes de tous bords. Ainsi, après la victoire de la Marne, s'exprime le refus d'une prolongation qui n'a plus aucune raison d'être des combats - permettant en même temps de justifier à la fois l'élan patriotique initial des pacifistes français au moment où il s'agissait d'une guerre de défense courte, et leur revirement présent. En même temps, on trouve une dénonciation des raisons alléguées pour poursuivre les combats, présentées dans leur dimension manipulateur, et une image de la guerre imposée et subie plutôt que consentie. Un procédé d'inversion des valeurs de la culture de guerre place ainsi le déshonneur du côté de la guerre et l'honneur du côté de la paix. Comme l'appel à pactiser avec l'ennemi n'a guère de chance de se faire entendre, ce sont les horreurs de la guerre qui sont invoquées dans une tentative de « visualiser » la violence guerrière par l'image corporelle des cadavres et des corps mutilés « dans un vocabulaire presque médical » (76). En même temps, on fait entendre la protestation de l'ennemi contre la guerre ; on tente de modifier l'image de l'Allemand en insistant sur le fait que la violence fait partie de l'expérience de guerre et est partagée par les deux camps - ce qui déconstruit l'opposition de agresseur/agressé, bourreau/victime. Haddad note que le discours pacifiste ne recourt pas à cette époque au phénomène encore imparfaitement

intériorisé du deuil, et ne fait pas un argument des larmes et de la souffrance de ceux qui ont perdu un être cher.

- 6 On n'évoquera pas ici tous les argumentaires que déploie le livre en les ancrant dans leur contexte spécifique – la richesse et la complexité de l'entreprise ne le permettent pas dans les limites étroites de ce compte rendu. Il faut cependant souligner que, parallèlement à la protestation de l'arrière, l'ouvrage montre comment se forment et évoluent les argumentaires des combattants à partir de leurs correspondances. Il s'agit essentiellement d'extraits de lettres recopiés par le contrôle postal chargé – à partir d'une grille de lecture préétablie – de repérer, de catégoriser, voire de commenter, toute parole qui pourrait paraître subversive. Cette approche permet de traiter de la contestation qui émerge chez les combattants sans avoir à parcourir une masse épistolaire composée de choix nécessairement aléatoires. On peut voir ainsi – entre autres – comment à la fin de l'année 1916, l'ennemi devient peu à peu ceux qui dirigent la guerre, alors que le Boche apparaît de plus en plus comme une victime et un double de l'épistolier. C'est que les combattants prennent conscience de l'impasse de la guerre aussi bien que de l'impréparation des armées. L'analyse montre ainsi que le discours « mutin » de 1917 se trouve en fait déjà dans une phase d'incubation en 1916. Elle souligne aussi l'erreur des autorités militaires qui, à l'époque, cherchent à expliquer la protestation combattante par la seule influence du pacifisme de l'arrière.
- 7 En complément des argumentaires, le livre présente une analyse qualitative du lexique qui rend compte de l'état d'esprit de l'époque, en tenant compte aussi bien des formules patriotiques que du vocabulaire de la contestation. On trouve ainsi des remarques sur le verbe « tenir » ou sur les formules « on les aura » et « aller jusqu'au bout », d'abord tout puissants, puis retournés dans leur emploi polémique par la protestation combattante : elle montre que c'est uniquement à l'avantage des profiteurs de la guerre que ces mots d'ordre sont brandis. De même, dans l'utilisation massive du terme « massacre » et « abattoir », déjà utilisés dans les témoignages antérieurs du champ de bataille, « se lit une tentative de distinguer entre une modalité de la violence où le sujet reste actif, et une autre où seule la passivité est de mise » (211). Par contre, des termes comme « cadavre » ou « mutilé » restent absents d'une correspondance destinée aux proches et visant à les rassurer. Le lexique de l'animalité vient, quant à lui, révéler les conditions inhumaines des tranchées. L'ouvrage présente également une excellente étude qualitative – publiée antérieurement dans la revue *Mots* (Haddad 2004) – sur les fortunes du terme de « défaitiste » à la fin de l'année 1917. Ces études d'unités lexicales mises en contexte et étudiées dans leur apparition, leur évolution et leur usage argumentatif, permettent de comprendre comment les discours du « consentement » et de la « protestation » sont ancrés dans un vocabulaire spécifique qui vient cimenter des façons de penser et de dire.
- 8 En suivant minutieusement l'évolution des événements pour présenter à chaque moment les documents qui témoignent d'une forme de contestation, Haddad prend soin de replonger ceux-ci dans le discours social qui circule à l'époque et auquel toute protestation reste étrangère. Ce choix permet non seulement de mettre en relief la singularité de la protestation idéologique ou combattante, mais aussi de lui donner tout son sens en l'insérant dans la totalité de l'interdiscours où elle émerge. C'est ainsi, par exemple, que Haddad tente de « comprendre les mutins à travers leur discours, mais aussi à travers le discours de ceux qui les désapprouvent » (224). On peut d'abord voir, dans le discours des mutins, comment aux argumentaires déjà en circulation s'ajoute

« un acte collectif et concret de protestation », marqué par l'emploi du « nous ». Les rebelles construisent dans leurs lettres un *ethos* individuel et collectif de bons combattants prêts à accomplir leur devoir, mais qui ont le droit de demander des explications et de s'insurger contre les conditions matérielles qui leur sont imposées. Dans la réaction des soldats qui les blâment, on découvre une véritable rupture de la solidarité régimentaire. Les dénonciations sont de principe, en termes de devoir et d'honneur du régiment, mais elles découlent aussi de la frustration causée par les sanctions collectives. Les lettres de l'arrière, quant à elles, marquent une nette désapprobation face aux actes d'indiscipline. Cependant, Haddad ne se contente pas d'examiner les correspondances : elle analyse aussi le discours des rapports du contrôle postal pour y dévoiler « les stratégies langagières qui permettaient de construire de manière cohérente la thèse du complot révolutionnaire » que ces rapports privilégiaient. Soulignant qu'il s'agit là d'une prise de position biaisée, l'ouvrage avance et étaye une thèse toute différente : à la lumière des documents qu'il étudie, il s'avère que la protestation combattante portait surtout sur la manière d'atteindre les objectifs de la Défense nationale, et non sur ces objectifs mêmes.

- 9 Dans ce travail qui suit d'un bout à l'autre de la guerre, et jusqu'en 1919, la parole combattante et celle des divers individus et groupes protestataires (comme par exemple le député Brizon qui a fait entendre la première protestation au Parlement et a prophétiquement dénoncé à la fin du conflit armé une manière de sceller la paix porteuse de guerres futures), l'auteure met en relief la configuration du discours contre la guerre pendant la guerre. La mise en avant des argumentaires et des choix lexicologiques permet de montrer comment les tenants de la paix justifient leurs positions à leurs propres yeux et tentent de faire partager leurs raisonnements par un public dans l'ensemble peu disposé à leur prêter une oreille attentive. L'essentiel de l'analyse discursive porte sur la façon dont les circonstances historiques changeantes et l'interdiscours dans son double aspect, doctrinaire et populaire, ont pu faire émerger une parole contre la guerre au plus fort des combats. Il se concentre sur la façon dont cette parole contestataire a élaboré des raisonnements qui tentent de battre en brèche le *credo* général et de se propager malgré la primauté de la culture de guerre et la sévérité de la censure militaire. A travers l'attention portée aux aspects lexicologiques, argumentatifs et interdiscursifs d'une parole de protestation toujours minutieusement située, *Ceux qui protestaient* permet de retrouver la logique d'une époque sur laquelle les contemporains ne cessent de s'interroger. En brassant large, le livre éclaire aussi bien les mystères du « consentement » que ceux des mutineries, des protestations et du pacifisme de 14-18. Il répond ainsi à l'affirmation de Marc Angenot selon laquelle « l'essentiel, en termes d'historicité », ce ne sont pas les thèses elles-mêmes mais « les raisonnements par lesquels un humain du passé invitait un auditoire déterminé à admettre pour crédible et à 'adopter' » les thèses en questions (2012 : 42) – démarche qui permet de déterminer les limites du « pensable et du raisonnable » d'une époque. C'est dans ce sens que ce travail jette un pont entre l'Histoire et l'analyse du discours dans son versant argumentatif. Sans doute serait-il intéressant de la confronter à d'autres tentatives de croiser les deux disciplines, et d'en tirer les enseignements – mais ceci nous mènerait trop loin...

BIBLIOGRAPHIE

Angenot, Marc. 2012. « La notion d'arsenal argumentatif : l'inventivité rhétorique dans l'histoire », Frydman, Benoît & Michel Meyer (eds), *Chaim Perelman (1912-2012). De la nouvelle rhétorique à la logique juridique* (Paris : PUF)

Haddad, Galit. 2002. « Double adresse et censure : une argumentation pacifiste au Parlement français – l'opposition de Pierre Brizon (1916). Siess, Jürgen & Gisèle Valency (éds), *La double adresse* (Paris : L'Harmattan), 65-86

Haddad, Galit. 2003. « Un échange épistolaire : Romain Rolland et Jean Richard Bloch sur la guerre de 1914-1918 ». Amossy, Ruth & Dominique Maingueneau (éds), *L'analyse du discours dans les études littéraires* (Toulouse : PUM), 149-160

Haddad, Galit. 2004. « La querelle du 'défaitisme' en 1917 », *Mots* 76, 59-74

AUTEURS

RUTH AMOSSY

Université de Tel Aviv, ADARR